



rendez-vous

mai

du mercredi 4 au dimanche 8 mai

Deuxième partie de la Décade Cinéma et Société
«OUVRIERS, OUVRIÈRES LA CLASSE !»

vendredi 13

Projection du film *Walter, retour en résistance* de Gilles Perret
20h30 - salle des fêtes - Aix

Projection du film *Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch*
de Anne Linsel et Rainer Hoffmann
18h - théâtre des 7 Collines - Tulle

vendredi 20

Projection du film *La Terre des âmes errantes* de Rithy Panh
20h30 - salle des fêtes - Saint-Jal

samedi 21

Journée d'étude de l'ANACR-Corrèze «*Connaissance de la résistance*»
de 9h30 à 17h - salle du conseil municipal - Lagraulière

vendredi 27

Projection du film *L'An prochain la révolution* de Frédéric Goldbronn
20h30 - médiathèque intercommunale - Tulle
en présence de Frédéric Goldbronn et Maurice Rajsfus

lundi 30

Présentation du travail de l'atelier théâtre
18h30 - école Turgot - Tulle

mardi 31

Scène ouverte
19h - place du bourg - Naves

édito

On nous demande de quantifier et monétariser tous nos actes. On ne peut pas quantifier et monétariser la relation à l'humain.

cinéma documentaire

Walter, retour en Résistance de Gilles Perret (2009-84')

vendredi 13 - 20h30 - salle des fêtes - Aix



En mars 1944, le Conseil National de la Résistance regroupant toutes les organisations de la Résistance, allant des gaullistes aux communistes, adoptait dans la clandestinité un programme comportant deux parties :

Partie 1 : comment se libérer de l'occupant et du parti collaborateur de Vichy ?

Partie 2 : Quel programme politique appliquer après la libération ?

Ce dernier sera mis en œuvre dès 1945 et donnera naissance à la sécurité sociale, au système de retraite par répartition, à la nationalisation des secteurs vitaux de l'économie, à la liberté de la presse et à bien d'autres réformes encore.

Walter Bassan a fait partie de la Résistance dès l'âge de 17 ans à Annecy, et a été déporté à Dachau. Aujourd'hui âgé de 85 ans il continue son long combat : d'écoles en manifestations, de discours engagés en témoignages de la guerre... Un combat fait de petites batailles, contre toutes les formes de démagogues, d'injustices et d'oppressions. Walter agit en écoutant son cœur. « Je n'ai pas changé », comme il se plaît à rappeler.

Partageant ces mêmes « raisons du cœur », Gilles Perret réalise ici un portrait vivant de cet homme calme et insurgé. Nous sommes invités à les suivre en passant du Plateau des Glières à Dachau, à faire des retours en arrière pour mieux comprendre l'Histoire, à partager leurs inquiétudes face à un monde où l'inégalité et l'injustice gagnent sans cesse du terrain, à poser les questions qui fâchent...

Sans prétention, et avec la même simplicité et constance que Walter, ce documentaire révèle l'actualité, l'importance, et la nécessité, d'une résistance au quotidien.

Le réalisateur

Réalisateur de documentaire pour la télévision puis pour le cinéma (*Ma mondialisation, Walter, retour en résistance*), Gilles Perret s'est fait une spécialité du « global », abordant des questions de politique ou d'économie générale à travers la description d'un territoire cher à son cœur : la Haute-Savoie. Collaborateur régulier du magazine documentaire de France 3 «Chroniques d'en haut», il filme depuis 1999 ses voisins de vallée abordant les questions économiques autant qu'écologiques pour mieux traiter de la réalité du monde politique et économique mondiale...

La terre des âmes errantes de Rithy Panh (1999-100')

vendredi 20 - 20h30 - salle polyvalente - St-Jal



Les analystes prévoient que d'ici 10 ou 20 ans le centre de l'économie basculera en Asie et considèrent la crise actuelle comme une sorte de «maladie d'adolescence». Les pays de l'Asie du Sud-Est rêvent de stabilité politique et d'une autoroute de l'information qui ouvrirait la région aux nouveaux marchés économiques. Après des décennies de guerres, l'Asie du Sud-Est s'appête donc à entrer dans le nouveau millénaire avec le moyen de communication le plus moderne.

En 1999, les travaux de pose du premier câble de fibres optiques ont traversé le Cambodge. Cette «autoroute de l'information», dont le but est l'intégration dans l'économie mondiale, doit rejoindre celle qui part d'Europe et, suivant la Route de la Soie, relier la Chine. Ces travaux impliquent le creusement d'une tranchée d'un mètre de profondeur de la frontière thaïlandaise à la frontière vietnamienne, pour y enfouir le câble à peine plus gros que le pouce. C'est là l'occasion pour de nombreux Cambodgiens (paysans pauvres, soldats démobilisés, familles sans ressources) de trouver du travail. La tranchée rencontre les mines et la présence obsédante des millions de morts dont les âmes « errent », harcelant les survivants, faute de sépultures. Tout au long de son creusement à la pioche, à la houe, à la main, elle met en scène l'angoisse de pouvoir continuer à travailler tout en subissant quotidiennement la violence économique.

Mais qui dispose et jouit de l'information circulant dans ce câble ? Qui aura le droit d'accès ? Y aura-t-il un échange culturel ou encore un transfert de technologie vers cette région du monde ?

Le réalisateur, Rithy Panh, avec son équipe cambodgienne, a suivi la progression du chantier, s'attachant à quelques personnages centraux qui symbolisent les difficultés et les contradictions que doit surmonter ce pays, dans la nécessité de survivre et la volonté de renouer avec une culture ancestrale laminée, elle aussi, par les années de guerre.

Le réalisateur

Rithy Panh échappe aux camps de la mort des Khmers Rouges alors qu'il n'a que 15 ans. Après avoir étudié en France à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC) dans les années 80, il signe son premier documentaire, *Site 2*, centré sur les camps de réfugiés cambodgiens, en 1989. Rithy Panh n'aura dès lors de cesse de montrer la tragédie de son pays à travers des documentaires comme *La Terre des âmes errantes* (1999) ou des longs métrages de fictions tels *Les Gens de la rizière* et *Un soir après la guerre* (1998).

En 2003 il réalise *S21, la machine khmère rouge*, dans lequel il filme la rencontre entre les victimes et les bourreaux du génocide cambodgien. *Les Artistes du théâtre brûlé*, en 2005, évoque l'idée que l'artiste n'a plus sa place ni la parole dans la société cambodgienne contemporaine. Après avoir filmé le quotidien tragique de prostituées dans le documentaire *Le Papier ne peut pas envelopper la braise*, il dirige Isabelle Huppert et Gaspard Ulliel en 2009 dans le drame *Un barrage contre le Pacifique*, adapté du roman de Marguerite Duras.

L'an prochain la Révolution de Frédéric Goldbronn (2010-71')

vendredi 27 - 20h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle
En présence de Frédéric Goldbronn et Maurice Rajsfus

«L'An prochain la révolution», c'est le cri d'espérance des prolétaires du Yiddishland de la première moitié du XXe siècle, un rêve qui s'achève dans le cauchemar des camps d'extermination. L'histoire de Maurice Rajsfus s'inscrit au cœur de cette tragédie. Venus en France pour y trouver refuge, ses parents seront arrêtés le 16 juillet 1942 par la police française et conduits à Drancy avant d'être assassinés à Auschwitz. Comment se construire sur ce néant ? Pour Maurice, la réponse fut l'écriture et l'engagement politique, la fidélité aux idéaux de ses parents.



Comme en écho, l'histoire de Maurice interroge celle du réalisateur. Ils ont les mêmes origines et, avec l'écart d'une génération, ils ont habité les mêmes lieux et partagé les mêmes engagements. Mais à la différence de Maurice, le réalisateur ne sait rien ou presque de sa propre histoire familiale, qui ne lui a pas été transmise.

Maurice Rajsfus a été « Jeune communiste » à 16 ans, exclu à 18 pour « hitléro-trotskisme », militant de la IVe Internationale avant 1950, puis du groupe Socialisme ou Barbarie avec Lefort et Castoriadis, mobilisant le mouvement des Auberges de jeunesse contre la guerre d'Algérie dès 1955 et président de Ras l'Front de 1991 à 1999.

En avril 1993, le jeune Makomé M'Bowolé est tué d'« une balle dans la tête à bout touchant alors qu'il était interrogé, menotté, au commissariat des Grandes Carrières ». Un an après Maurice Rajsfus cofonde l'Observatoire des libertés publiques, qui relève dans son bulletin mensuel *Que fait la police ?* ce qui constitue des bavures policières.

Bibliographie sélective : *Palestine, chronique des événements courants, 1988/1989* (1990), *La police de Vichy, Les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo 1940-1944* (1995), *La police hors la loi, Des milliers de bavures sans ordonnances depuis 1968* (1996), *Mai 68. Sous les pavés, la répression* (1998), *L'intelligence du barbare* (2010)...

Frédéric Goldbronn a réalisé *Diego* en 2001, documentaire pour lequel Diego Camacho, l'un des derniers témoins de la guerre civile espagnole, revient sur ces événements à travers une sélection de photos. En 2002 c'est à la Maternité d'Elne qu'il s'intéresse, une maternité pour les enfants victimes de la guerre, qui leur permettra de survivre loin des camps.

Décade cinéma et société

« Ouvriers, ouvrières, la classe ! »

du mercredi 4 au dimanche 8 - Tulle
voir grille de programmation ci-jointe et page centrale
et programme déjà diffusé en février.



atelier théâtre

présentation du travail de l'atelier accompagné
par le Bottom Théâtre

lundi 30 - 18h30 - école Turgot - Tulle
rendez-vous dans la cour des locaux associatifs, auberge espagnole prévue
après la représentation.

L'atelier théâtre se définit cette année comme un laboratoire, un espace permettant aux amateurs et apprentis de se confronter à de grands et beaux textes classiques ou contemporains, français ou étrangers.

Chacun s'est vu proposer une scène, un extrait, un monologue et à pu faire ses tentatives, découvrir une écriture, une façon d'aborder l'art du théâtre.

Pour le Bottom, c'est l'occasion de transmettre et de faire partager une démarche artistique. Shakespeare, Siméon, Anouilh, Tchekhov, Wajdi Mouawad, E. Darley, M. A. Pereira, Koltes, Minyana sont les premiers invités de cette restitution. D'autres suivront...

Avec Pierre Daniel, Grégoire Durif, laure Nonique Desvergnès, Claudine Leguen, Gaetan Murat, Olivia Huddelston Boatman, Sophie Prodel, Romane Ponty Bésanger, David Terrier, Sylvestre Nonique Desvergnès, Clement Pichot.

scène ouverte

mardi 31 - 19h - place du bourg - Naves
avec l'association Des chants des toiles

Organisée par les 7 Collines, la Salle Des Lendemain Qui Chantent, la FAL, Peuple et Culture et le CRMT.

et aussi

«*Connaissance de la Résistance*»

samedi 21 - de 9h30 à 17h - salle du conseil municipal - Lagraulière

Journée d'étude départementale ANACR-Corrèze.

L'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance (ANACR) organise depuis 4 ans, des journées d'études destinées à approfondir les connaissances historiques de ses Amis sur les différents aspects de la Résistance, au plan national comme au plan local, les textes fondateurs du Conseil National de la Résistance (CNR) et du Général de Gaulle. En 2010 à Neuvic, cette journée a été consacrée à la Résistance en Haute-Corrèze et aux acquis du programme du CNR, grignotés aujourd'hui par des lois et des pratiques remettant en cause la démocratie, la solidarité, la paix sociale, la paix tout court, si chèrement acquises par les Résistants.

En 2011, face au négationnisme, marqué dans notre région ces dernières années par des procès retentissants aux verdicts bien décevants pour des vices de forme, nous souhaitons rappeler à nos Amis et aux personnes qui auraient pu être troublées ou avoir des doutes, la vérité historique sur les deux plus importants crimes de guerre commis en France par les SS de la Division Das Reich à Tulle le 9 juin 1944 et à Oradour sur Glane le 10 juin.

Pour cela, nous avons fait appel à :

- Richard Jezierski, Directeur du Centre de la Mémoire d'Oradour (CMO),
- Pascal Plas, historien du CMO, correspondant, à l'université de Limoges de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP).

Tous deux interviendront en matinée.

Et l'après-midi, à :

- Bruno Kartheuser pour ses travaux (salués par des historiens nationaux) sur le drame de Tulle,
- Peuple et Culture Corrèze pour le film de Jean Pradinas « *La mémoire des vivants* »,
- Jacques Varin, Secrétaire Général national de l'ANACR, pour évoquer une revendication de l'ANACR sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre.

PEC assurera l'enregistrement des interventions afin de les conserver en archives et de pouvoir ensuite les diffuser largement, en particulier chez les scolaires, pour faire échec aux négationnistes et autres falsificateurs de l'Histoire.

Un repas rapide est prévu à midi au restaurant de l'Union, pour les participants, au prix de 13 Euros. Pour s'y inscrire, envoyer un chèque (nombre de personnes x 13 E) à l'ordre de : « ANACR - Saint-Mexant, Comité intercommunal », adressé à Sylvie Maugein-Goudour, Chaumeil, 19700, Saint-Clément, pour le 14 mai au plus tard. Tél. 06 32 08 32 60, possibilité de laisser un message.

Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch de Anne Linsel, Rainer Hoffmann (2010-89')

vendredi 13 - 18h - théâtre des 7 Collines - Tulle

En 2008, Pina Bausch, quelques mois avant sa mort, décide de reprendre son fameux spectacle Kontakthof, non plus avec sa troupe, mais avec des adolescents de 14 à 18 ans qui ne sont jamais montés sur scène et n'ont jamais dansé.

Pendant presque un an, quarante adolescents issus de plusieurs écoles de Wuppertal travaillent sur la pièce de Pina Bausch sous la direction de deux danseuses - Jo Ann Endicott et Bénédicte Billiet - avec les précieux conseils de la chorégraphe qui assistait régulièrement aux répétitions. Anne Linsel et Rainer Hoffmann ont accompagné les répétitions des jeunes danseurs jusqu'à la première en novembre 2008. Bien plus qu'un aperçu de leur travail de répétition, leur film suit l'évolution des jeunes danseurs, de leurs premières tentatives maladroitement et hésitantes jusqu'à l'aboutissement d'une chorégraphie parfaite.



Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°67 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Le site Plus belles les luttes a relayé notamment l'information concernant la grève des postiers du 2ème arrondissement de Marseille qui a démarré le 07 octobre 2010 et qui, au bout de 139 jours, s'est soldée par une victoire :

«Victoire pour les postiers marseillais

Les facteurs du 11e arrondissement de Marseille ont annoncé mardi qu'ils reprenaient le travail après une grève de 139 jours suivie par la totalité du personnel du centre de distribution du courrier.

«C'est une victoire, nous reprenons le travail au terme d'un conflit exceptionnellement long. Nous avons fait échouer la direction de la Poste dans sa volonté d'imposer l'intérim», a déclaré Alain Croce, délégué CGT du centre de distribution. «Il n'y aura plus d'intérimaire dans le service à compter du 31 mars et nous avons obtenu quatre postes supplémentaires», a-t-il ajouté.

Les postiers marseillais avaient démarré leur mouvement de grève le 7 octobre dernier pour protester contre le remplacement de deux facteurs en CDD par des intérimaires.

La direction de la Poste avait mis en place un centre de distribution parallèle du courrier pour cet arrondissement marseillais durant toute la durée du conflit.

Au départ, il s'agissait de protester contre l'embauche d'un intérimaire pour remplacer un huitième agent en congé de maladie. Depuis 47 points de revendications étaient discutés, dont les premiers étaient l'embauche de quatre personnes et l'appel à du personnel "postier" pour assurer les remplacements.



Depuis le 7 octobre 2010, la grève était suivie par la totalité des 55 membres du personnel du centre de distribution, cadres compris, selon la CGT à l'initiative du mouvement. A l'issue d'un long bras de fer et de discussions entamées avec la direction le 14 janvier, les grévistes ont indiqué avoir obtenu satisfaction sur leur revendication.

Confirmant l'accord intervenu mardi matin, la direction de la Poste a néanmoins déploré que «le conflit ait duré aussi longtemps». «La direction s'est retrouvée seule à la table des négociations pendant plus de deux mois, alors que des audiences étaient proposées quotidiennement et que ces négociations auraient pu se tenir dans le cadre du dialogue social», a déclaré un porte-parole.

Une unité et une détermination extraordinaires des facteurs et cadres en lutte 139 jours durant, une section CGT locale organisée, une solidarité d'intérêt recherchée avec les populations, ses représentants, avec les postiers et les autres salariés, et c'est, au final, la politique de la direction de La Poste qui se trouve remise en cause. Celle-ci s'obstinait à ne pas négocier les revendications, elle a été contrainte de le faire. Celle-ci escomptait, à l'instar des autres services, supprimer plusieurs emplois à 02, mais le centre conserve l'intégralité de ses emplois 2010 sur 2011. Celle-ci souhaitait ne combler aucune vacance d'emploi en 2011, elles seront comblées.

La direction voulait imposer le recours massif à l'intérim pour couvrir les absences, elles seront couvertes par un Volant de Remplacement équivalent au quart de l'effectif et l'embauche si nécessaire de CDD longs. La direction a tenté, durant la grève, de négocier la mise en place de « Facteurs d'avenir », les collègues de 02 reprennent le travail sur leur organisation initiale, avec DHT à 32h00 et un samedi de repos sur 2. Des acquis auxquels il faut ajouter, outre le maintien dans l'établissement du service des colis, le recrutement, en CDI et par la voie de l'apprentissage, d'une jeune CDD du 2ème que la DOTC se refusait à employer à nouveau.

La direction a tenté d'épuiser durablement les grévistes mais les conditions négociées de reprise et la solidarité financière limitent considérablement le préjudice financier.

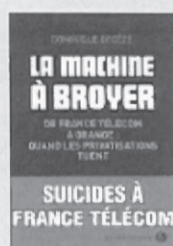
En lutte pour le maintien d'un niveau d'emploi stable suffisant pour couvrir Positions de Travail et Volant de Remplacement, contre le recours massif à l'intérim, prélude à l'externalisation du remplacement, pour la préservation de la qualité du service public et des conditions de travail, les collègues du 2ème, dans un environnement social difficile et face à une direction qui, du national au local, espérait les briser, remportent, au terme d'un exceptionnel combat, une incontestable victoire. Elle en appelle d'autres.»

Christophe Galéa, secrétaire section CGT 02,22/02/2011

Cette victoire est d'autant plus exemplaire que, comme ceux de France Télécom, les salariés de la poste sont actuellement victimes d'une politique manageriale qui affecte gravement leur santé physique et psychologique.

cf rapport du syndicat professionnel des médecins du travail de La Poste (http://www.cgt05.fr/IMG/pdf/syndicat_professionnel_de_medecins_de_prevention_de_la_Poste.pdf)
et voir notamment reportage Canal + «Spécial Investigation» (http://www.youtube.com/watch?v=vayK15kIWg&feature=player_embedded)

Bibliographie sur le cas France Télécom :



La machine à broyer - De France Télécom à Orange : quand les privatisations tuent - Les dernières révélations
Dominique Decèze, édition Gawsewitch 2008

En 1990, France Télécom a opté pour un redéploiement interne de ses effectifs. Depuis, ce sont plusieurs dizaines de milliers de personnes qui ont changé de fonction, de statut, de lieu de travail, mesures accompagnées d'une gestion des ressources humaines agressive, faisant du mal de vivre au travail une réalité quantifiable : stress, dépression, maladies, suicides, fichage, placardisation. Dominique Decèze, auteur chez Jean-Claude Gawsewitch Editeur de Haute Tension chez EDF-GDF (2005), de Services publics, la grande braderie (2007), et de Gare au travail (novembre 2008). Il est spécialiste de santé au travail.



Orange : le déchirement, France Télécom ou la dérive du management
Bruno Diehl, Gérard Doublet, édition Gallimard 2010

L'analyse des événements récents survenus chez France Télécom et des suicides qui en ont découlé révèle les principes d'une gestion déshumanisée introduite dans les années 2000 et aggravée par la crise de 2008. Les auteurs retracent l'évolution des modes de gouvernance afin d'expliquer et de pallier les défaillances de management chez France Télécom et au sein de nombreuses entreprises.



Orange stressé, Le management par le stress à France Telecom
Ivan Du Roy, édition La Découverte 2009

L'ancienne entreprise publique est présentée comme le modèle d'une privatisation réussie, avec des profits records. Mais aujourd'hui, deux sur trois de ses 100.000 salariés hexagonaux se déclarent stressés. Banalisation des anxiolytiques, progression des arrêts maladie, augmentation des démissions, multiplication des suicides : histoire d'un système et enquête auprès des salariés.

Décade cinéma et société



« Ouvriers, ouvrières, la classe ! »

du mercredi 4 au dimanche 8 mai 2011 - voir grille de programmation ci-jointe

Après un premier week-end d'hiver un peu frisquet, les projections de films sur le thème de la classe ouvrière reprendront du mercredi 4 au dimanche 8 mai, à Tulle, au cinéma le Palace, à la médiathèque intercommunale et à la salle Latreille.

Nous vous convions donc à venir savourer des grands classiques du cinéma tels que *Les Raisins de la colère* de John Ford, *Le rendez vous des quais* de Paul Carpita, aussi bien que des documentaires en prise avec l'actualité : *France Télécom, malades à en mourir*. Fictions, documentaires et films de luttes seront au rendez-vous pour rappeler que malgré les préjugés, la classe ouvrière a existé et existe toujours, en France et dans le monde.

De nombreux invités seront présents pour accompagner ces films.

Ainsi nous accueillerons **Didier Zyserman**, réalisateur du documentaire *Nosotros del bauen* retraçant la lutte d'employés d'un hôtel argentin qu'ils ont récupéré et où ils travaillent maintenant en autogestion.

Bruno Muel sera également là pour présenter *Week end à Sochaux* et *Avec le sang des autres*, deux films du groupe Medvedkine¹ de Sochaux. Bruno Muel a filmé l'Indépendance en Algérie, le combat révolutionnaire en Colombie, les luttes ouvrières en France. Il a témoigné de la répression sanglante au Chili, de l'exploitation capitaliste barbare en Centrafrique, de la résistance des Kurdes en Irak. Il a participé en acteur essentiel à toute l'expérience des Groupes Medvedkine, et en tant qu'opérateur à de nombreux films, notamment à l'encore trop méconnu Festival Panafricain d'Alger de William Klein.

Bernard Nicolas présentera son film *France Télécom, malade à en mourir*, sur le mal être au travail dans ce service public devenu entreprise privée, qui s'est tragiquement traduit par de nombreuses dépressions et suicides. **Laurence Vitrac** et **Philippe Legros**, responsables CGT France Télécom seront parmi nous.

Philippe Corcuff viendra parler de son travail de scénariste sur le film de Dominique Cabrera, *Nadia et les hippopotames*, fiction relatant les grandes grèves de 1995 contre le plan Juppé, pour la défense des retraites et de la sécurité sociale.

Une carte blanche a été proposée à **Julie Cazenave**, déléguée générale de Ciné-Archives, fonds audiovisuel de PCF, qui proposera plusieurs courts métrages de ce fonds et laissera la part belle à un collectif marseillais, *Plus belle les luttes*. **Jean Paul Leroy**, ancien ouvrier et syndicaliste de Fos-sur-mer, et **Thierry Del Bado**, journaliste, ont créé en 2009 leur propre outil audiovisuel de production et de diffusion d'information : chaque semaine, ils mettent en ligne sur leur site Internet un nouvel épisode des luttes ouvrières, sociales et politiques, qui ont cours dans les Bouches-du-Rhône.

Seront également présents : **Daniel Ellezam**, directeur de la collection « Films en classe » du CNDP et responsable de la prospection du dépôt légal² des films à la Bibliothèque nationale de France ; **Sébastien Layerle**, enseignant à l'Université Paris III, **Béatrice de Pastre**, directrice des collections des Archives françaises du film du Centre national de la cinématographie et **Jean-Pierre Burdin**, qui milite aujourd'hui auprès de différentes organisations et associations pour de nouvelles rencontres arts-travaux.

CE N'EST
QU'UN COMBAT
CONTINUONS
LE DÉBUT !

BERNARD LUBAT

¹ Les groupes Medvedkine ont œuvré à Besançon et Sochaux, dans les années 60 et

70, militants ouvriers qui saisissent la caméra pour exprimer en images les difficultés et les luttes de leurs camarades, aidés pour leur tournage par quelques réalisateurs et techniciens du cinéma. Pour la petite histoire, le collectif s'est baptisé Medvedkine lorsque Chris Marker leur raconta l'histoire d'Alexandre Medvedkine, un soviétique qui parcourait le grand pays avec son « ciné-train », en mettant le « kino » entre les mains du peuple.

Comme l'écrit le cinéaste Bruno Muel, « Ils ont décidé à cette époque-là qui n'est justement pas n'importe laquelle, de consacrer du temps, de la réflexion et du travail à faire des films ensemble ».

² Le dépôt légal est l'obligation pour tout éditeur, imprimeur, producteur, distributeur, importateur de déposer chaque document qu'il édite, imprime, produit, distribue ou importe en France à la BnF ou auprès de l'organisme habilité à recevoir le dépôt en fonction de la nature du document.

Le dépôt légal à la BnF est organisé pour permettre la collecte et la conservation des livres, périodiques, documents cartographiques, documents iconographiques, documents sonores et multimédias, logiciels, vidéogrammes, sites Web et de la musique imprimée. Le dépôt de ces documents permet de constituer une collection de référence consultable dans les salles de la Bibliothèque de recherche.



Plus belles les luttes

Le collectif audiovisuel marseillais Plus belles les luttes (clin d'oeil malicieux !), fondé par Jean-Paul Leroy, ancien ouvrier et syndicaliste de Fos-sur-Mer, et Thierry Del Bado, produit et diffuse chaque semaine sur Internet un épisode des luttes ouvrières, sociales et politiques auxquelles les médias s'intéressent si peu...

Ils seront présents le mercredi 4 mai à 21h pour une séance intitulée «D'hier à aujourd'hui, lorsque le mouvement social détourne les moyens de communication», conçue par Ciné Archives, Fonds audiovisuel du PCF.

Voici, à titre d'exemple de l'état d'esprit qui les anime, un projet de film documentaire produit par une participation ouvrière et citoyenne :

Port-de-Bouc 30 novembre 2010

Objet : projet de documentaire *Ils ont assassiné KUHLMANN*
Madame, monsieur,
Cher (ère) ami (e), cher (ère) camarade

Depuis maintenant 18 mois, nous animons un blog puis un site Internet qui s'intitule Plus belles les luttes.. Un site consacré aux luttes sociales dans le département.

Nous en sommes à notre 54e feuilleton. Ces derniers ont mis en lumière et selon l'actualité les combats des ArcelorMittal Fos, des Ex UNM, des postiers de Marseille 02, des Fralib à Gémenos, des Legremante à Marseille 08, contre la Réforme des retraites...

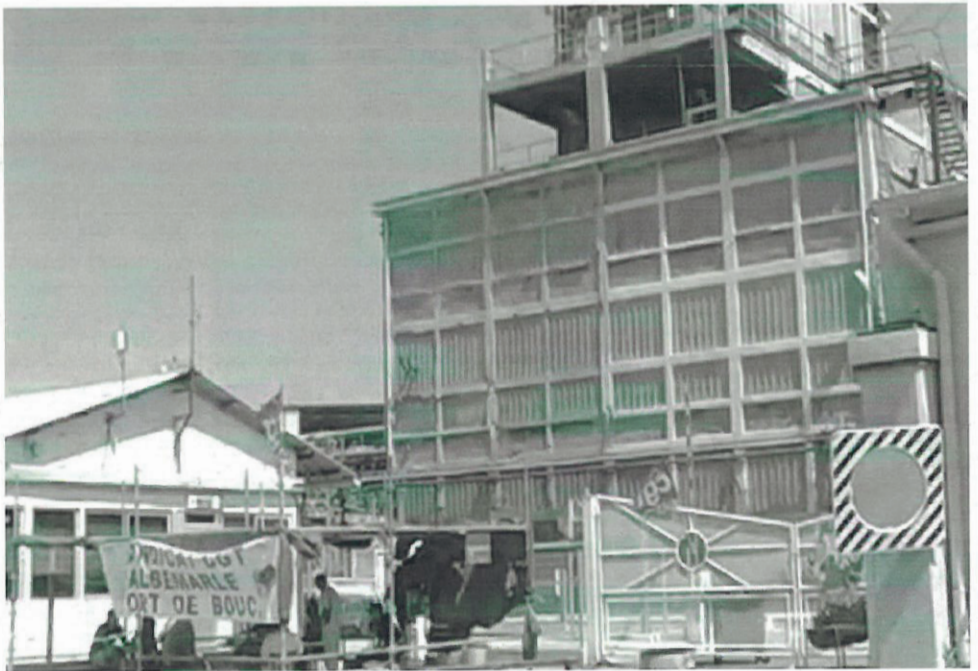
Et bien sûr des salariés d'Azur Chimie Port de Bouc qui ont été licenciés par des actionnaires peu scrupuleux.

En tant que responsables syndical, politique ou citoyen, vous avez sans doute eu la possibilité de regarder cette actualité, voire être acteur d'un de nos nombreux feuilletons.

Professionnels de l'audiovisuel, nous mettons notre expérience au service de ces luttes. Syndicalistes, nous mettons bénévolement notre professionnalisme au service des salariés qui se battent.

C'est cette démarche qui nous a poussé en accord avec les salariés du site chimique et de leur syndicat CGT, à diversifier notre action. C'est pourquoi nous voudrions entamer la réalisation d'un documentaire de 52 minutes sur l'histoire de ces hommes et de ces femmes tout en n'oubliant pas la mémoire de ce haut lieu industriel.

Il est des histoires symboliques qui remuent au plus profond de nos tripes. Celle des salariés d'Azur Chimie, site industriel de Port de Bouc, riche de 100 ans d'activité chimique en est une.



Désormais il n'y a plus d'industries à Port de Bouc. Cette ville qui depuis le 19e siècle avait accueilli un chantier naval, quatre usines chimiques (Kuhlmann, Saint-Gobain, Chevron et La Vieille Montagne), une sécherie de poissons, considérée pour Marseille comme un arrière port important du port principal avec un point d'ancrage pour relier Arles au canal Rhin-Rhône. Port de Bouc qui a grandi autour de ces activités industrielles grâce à l'apport de populations venues de toute la Méditerranée. Cette histoire plurielle, exemplaire, a été balayée d'un revers de la main, par des actionnaires, des financiers qui ont vu justement dans cette dernière entreprise une aubaine pour s'enrichir encore plus. Faisant fi des vies de 103 salariées et salariés.

Des vies qui se sont données comme savent se donner des ouvrières et des ouvriers pour leur outil de travail. Un savoir faire ancestral, passé, partagé de générations en générations (parfois trois génération se sont succédées dans cette usine). Des vies qui ont donné jusqu'à leur santé pour permettre à des actionnaires de s'approprier aujourd'hui cette expérience, ces brevets à des fins non pas industrielles mais entièrement financières.

Perdre sa vie en voulant la gagner a été ici une phrase malheureusement souvent entendue.

Mais aujourd'hui les portes sont fermées. Et derrière les grilles, inlassablement d'autres ouvriers sur injonction du liquidateur judiciaire travaillent à détruire ce que d'autres ont mis un siècle à fabriquer, à briquer, à façonner. Dans quelques mois cette usine ne sera plus qu'un terrain vague !

Plusieurs fois nous nous sommes rendus sur place donner la parole aux salariés en pleine bagarre contre cette fermeture annoncée, puis annulée, puis reportée et d'un seul coup annoncée. Le cynisme y compris dans les silences sous les mensonges d'une direction un temps présente puis qui a déserté les lieux et qui s'est fait remplacer par un mercenaire payé par les dirigeants actionnaires pour fermer le plus proprement pour eux cette usine.

**LA VIE,
LA SANTÉ, L'AMOUR
SONT PRÉCAIRES,
POURQUOI
LE TRAVAIL
ÉCHAPPERAIT-IL
À CETTE LOI ?**

LAURENCE PARISOT
MEDEF

C'est pourquoi dans le cadre de notre activité professionnelle d'une part, et de notre implication militante d'autre part, nous avons souhaité que cette histoire d'un siècle ne finisse pas aux oubliettes comme tant d'autres dans le Département ou en France.

Une oeuvre mémorielle dans le cadre de l'association que nous avons créé au mois de septembre, Plus belles les luttes, le feuilleton des luttes sociales (sur Internet : www.plusbelleslesluttes.org) témoin contemporain des luttes et combats sociaux dans le département (Azur Chimie, UNM, Fralib Gémenos, LyondellBasell Berre, Postiers de Marseille 02, ArcelorMittal Fos, Ascométal Fos, Lithotech Paragon de Rognac, Total la Mède, Ineos Lavéra, agents portuaires...), nous souhaitons redonner la parole aux salariés de cette usine.



Licenciés en 2010, pré-retraité, ou retraité, ils et elles sont la mémoire vivante, indélébile de cette aventure humaine au service de l'intérêt général. L'industrie a toujours répondu aux besoins de la population pour satisfaire et accompagner le développement humain. Ici à Kuhlmann, puis à Atochem ou encore à Albermarle, puis ICI et dernièrement à Azur Chimie, quelque soit l'enseigne, il y a toujours eu des hommes et des femmes qui ont oeuvré dans les spécialités du brome et de ses dérivés à satisfaire les besoins des populations (additif essence, pharmacie, sécurité incendie...).

Leur savoir faire n'avait pas d'égal en France et en Europe. Pourtant un jour, on leur a expliqué en recevant leur lettre de licenciement que justement cette expérience, les actionnaires au travers des brevets, des techniques élaborées au bord du chenal de Caronte, elles seraient plus utiles notamment en Jordanie.

Il n'y a pas pire destin pour ces hommes et ces femmes y compris les anciens d'apprendre qu'un jour vous ne servez plus à rien. Que les milliers d'heures passées à produire, et produire en poste, dans la poussière, l'amiante, les produits chimiques, les émanations de gaz c'était en quelque sorte pour la gloire ou plus précisément pour augmenter le portefeuille

d'une poignée d'actionnaires qui plus est anonymes.

Cette spoliation de leur travail, de leur outil de production... Ce non respect de la personne humaine... Cette négation de l'histoire des ouvriers, des anciens est intolérable.

À la rencontre quelques mois plus tard de ces hommes et de ces femmes, on ressent de l'amertume, d'une histoire en suspens, mais aussi une dignité, une fierté. Il ne faut pas baisser les yeux quand la personne qui est en face de vous, vous remémore votre travail. Mais on devine combien ont été durs, pénibles, les moments dans l'intimité, combien de paquets de mouchoirs ont été utilisés, combien de disputes avec son mari ou sa femme, combien de verres ont été éclusés. Ce sont les non-dits... Et de cela nous n'en reparlerons pas.

Malgré tout, en accord avec l'association la Gafette Chimie, le syndicat CGT de l'ex Azur Chimie, nous voulons, certes un documentaire audiovisuel mais surtout une oeuvre mémorielle à la fois sur ces hommes et ces femmes mais aussi et surtout sur l'histoire de cette usine symbole d'un passé ouvrier fort sur ce territoire. Une manière pour nous de redonner de la fierté à ces salariés spoliés.

C'est là tout le but de ce documentaire de 52 minutes qui si nous réussissons à boucler dans de bonnes conditions le budget pourrait être diffusé au mois d'octobre 2011 pour les journées du patrimoine ou juste après.

**TOUT CE QUI TOUCHE AU
MONDE PROLÉTAIRE,
AU MONDE OUVRIER,
TOUT CE QUI
TOURNE AUTOUR DES
LUTTES OUVRIÈRES,
C'EST DEvenu RINGARD.
ET POUR JUSTIFIER
CETTE RINGARDISATION
ET CE MÉPRIS,
FINALEMENT ON A
RÉUSSI À FAIRE CROIRE
QUE ÇA N'EXISTAIT PLUS.
C'EST FINI LE XIX^E
SIÈCLE !**

MARCEL TRILLAT,
AU MOMENT DE LA SORTIE
DE SON FILM "PROLOS"

De plus nous avons dans l'idée, de continuer l'aventure en proposant une exposition interactive en 2012 avec tous les documents et témoignages que nous aurons récoltés durant nos rencontres avec les salariés et la population. (Mais de cela nous en reparlerons ultérieurement comme notre volonté de nous inscrire dans le projet Marseille Provence 2013 porté sur ce territoire par la CAPM notamment au travers des nuits de l'industrie)

Toujours évoluant dans un cadre participatif et interactif avec les anciens salariés, nous avons pensé que ce documentaire pourrait voir le jour grâce à la contribution des citoyens eux-mêmes.

Nous n'avons rien inventé car quelques films mais également des disques se fabriquent et se produisent sur ce modèle.

L'originalité tient surtout dans l'implication des salariés, de leur famille, de leurs amis, des citoyennes et citoyens de ce territoire qui ont à coeur de permettre la création de cette oeuvre mémorielle. Et comme les petites rivières font les grands ruisseaux nous avons émis (symboliquement) un minimum de 5 000 bons de coproducteurs d'une valeur de 10 euros la part producteur. Nous estimons que ce documentaire peut être produit dans de bonnes conditions avec 50 000 euros au minimum.

Les collectivités territoriales, les associations, les syndicats, seront également sollicités pour abonder cette coproduction. Chacune et chacun étant libre d'acheter autant de parts qu'il ou elle souhaite.

Une aventure débute alors qu'une autre se termine dans la douleur. Nous espérons avec le concours de centaines de coproducteurs que les deux ne feront qu'une dans un peu moins d'un an.

Et que grâce à cette implication citoyenne les salariés de cette usine, les habitants de Port de Bouc auront autre chose à montrer à leurs enfants qu'une friche industrielle. Et en montrant leur bon de coproducteur ils seront fiers d'avoir contribué à redonner une fierté à des ouvrières et des ouvriers meurtris dans leur chair.

Merci d'avance

Jipé, Jésus et Thierry

Port de Bouc le 5 décembre 2010.

www.plusbelleslesluttes.org

Association Plus belles les luttes - 3 allée des roseaux 13110 PORT DE BOUC
contact@plusbelleslesluttes.org - 06 17 60 48 61